Aux Neuvevillois!

Autor(en): **Bessire, Paul-Otto**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **28 (1923)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AUX NEUVEVILLOIS !

O vieille ville, toujours neuve,
Bonne ville des bonnes gens,
Ton air est de ceux dont s'émeuvent
Les sectateurs du bon vieux temps !
Comme ces fringantes marquises
Qu'en ses pastels peignit Latour,
Tu gardes des grâces exquises
Dans la fraîcheur de tes atours.

Le temps, ce meurtrier des hommes,
Sut t'épargner tous les affronts;
Les ans passés n'ont mis en somme
Aucune ride sur ton front :
« Par quel merveilleux sortilège
Quel philtre ou quels enchantements,
A-t-elle gardé, me disais-je,
Le sourire de ses vingt ans ? »

L'Histoire, sous les traits de l'austère Chronique,
Celle qui, gravement, les faits narre ou critique,
Me fit signe et me dit : « Curieux, veux-tu savoir
Comment une cité gagne paix et pouvoir,
Sait se maintenir fière
En sa force première,
Et garde les couleurs
De sa jeunesse en fleurs ?
La Neuveville va t'en donner un exemple;
Je te permets d'ouvrir le livre précieux
Où se trouvent contés les actes des aïeux.
Voilà, contemple ! »
Je feuilletai les parchemins
Rehaussés d'or et de carmin;
Dans les doctes enluminures,
Je vis d'éloquentes figures.

Voici l'évêque Henri, fondateur du Schlossberg;
Il porte le camail par dessus le haubert,
Donnant ainsi l'exemple au prince Jean de Vienne,
Qui nargua les Bernois et fit incendier Bienne;
Ce dont il eut fort à se repentir,
Car, avec Berne, il eut maille à partir.
Le prince, pourchassé, courut chercher asile
Chez de féaux vassaux. C'est dans la Neuveville
Qu'il vint se réfugier.
Mais les troupes bernoises
Pour venger leurs alliés,
Vinrent lui chercher noise.

Pendant dix jours, l'Ours obstiné
Vainement se heurta le nez
Contre les murs de la cité.
Il fit demi-tour, dépité,
Boitant, ayant mal à la patte;
Mais à partir de cette date,
L'Ours fut saisi d'un grand respect
Pour les Neuvevillois: la paix,
Il l'offrit avec courtoisie,
Ainsi que sa combourgeoisie.

Dès lors, des deux cités les sorts étaient liés;
Berne vous fit entrer au giron helvétique;
Neuveville devint petite république,
Fournissant des soldats aux Suisses, ses alliés.

C'est alors qu'on vit les bourgeois,
Tanneurs, drapiers et capitaines,
Partir pour les guerres lointaines,
Dans le Milanais, en Lorraine
Ou dans les pays francs-comtois.
Ils rentraient, chargés de butin;
Témoin ces guerres de Bourgogne
Où Charles, prince sans vergogne,
Connut les Suisses, ces mutins.

Ce prince redoutable,
Haut fit pendre à Grandson
Des Neuvevillois notables
Avec la garnison.

Les garçons de là-haut, de Nods et de Lamboing,
Avec les citadins s'aventuraient au loin.
Tandis que les bourgeois rapportaient coulevrines,
Batistes fines
Et mousselines
Pièces d'or, rubis, diamants,
Somptueux vêtements
Qui comblaient d'aise leurs compagnes
Les gars de la Montagne
Costauds
Farauds
Amis des dames
Prenaient aux Bourguignons, leurs femmes.

Puis ce fut la Réforme et la fin des exploits;
L'intrépide soldat ne fut plus qu'un bourgeois,
Se livrant tout entier aux travaux pacifiques;
Il vécut deux cents ans dans un calme idyllique,
Aimant sa ville, aimant son lac, goûtant la paix,
Don suprême de Dieu qu'alors on connaissait.
Les jours passaient, toujours pareils, toujours les mêmes;
Mais qu'ils sont doux quand on s'entend et quand on s'aime.
A boire trop de vin, il pouvait s'oublier:
Il est si bon ce vin qui vieillit au cellier!
Il ne négligeait pas pour autant sa famille;
Il se préoccupait de bien marier ses filles;
Et sa femme, debout dès le petit matin,
Son linge parfumait de lavande et de thym.

Ne sont-ce pas là les raisons
De ta jeunesse persistante,
Et de la grâce souriante
Dont s'embellissent tes maisons?

Petite ville, et vous ses sœurs,
Joyaux sans prix de notre Suisse,
Porrentruy, Brougg, Stein am Rhein, puisse
Votre exemple être utile ailleurs!

En notre temps de haine et de déliquescence,
Vous prouvez que l'amour, l'amour de la cité
Et l'amour du foyer sauvent l'humanité,
En lui donnant la foi, la force et l'espérance.

P.-O. BESSIRE.